

*Baignant sous un soleil Marocain clément, les participants à la sixième édition du Festival d'Agadir "cinéma et migration", ont discuté pendant quatre jours (du 21 au 24 janvier) le passé et l'avenir du cinéma Marocain; ils parlent de leurs origines et de leurs projets d'artistes Marocains au temps de la globalisation.*



Par Khalid Hajji  
Festivalier, Chercheur Universitaire

**E**t ce Festival est une occasion idéale pour faire du Public Relations et renforcer les liens entre les cinéphiles des deux rives de la Méditerranée !

Malheureusement, la projection du *Dernier Maquis*, film du réalisateur Algérien Rabah Ameur Zaimeche, est perçue par la plus part des festivaliers comme une fausse note, ou plutôt comme une fausse image.

Tant les regards fureteurs jetés dans les couloirs de la salle de cinéma Rialto traduisent une double quête du sens: pourquoi ce film pour la séance d'ouverture ? Et qu'est-ce que c'est comme film ?



Samira El Kendoussi, réalisatrice

Si le *Dernier Maquis* brille par son manque de sens, au moins il pourvoit les participants au festival de thème à discuter et finit par dénouer leurs langues.

Heureusement, les couleurs fades annoncées par le *Dernier Maquis* se transforment avec les premières projections du lendemain matin en de vives scènes de cinéma !

Même les films documentaires truffés d'anciennes images bousillées par le temps et les conditions d'archivage font vibrer des cordes sensibles au sein du public. Aussitôt, avec des films comme *Traumariage Marocain* de Samira El Kendoussi, ou *Dunya et Desie* de Dana Nechustan, on arrive au thème du festival, à savoir "cinéma et migration".

Le public est plongé dans un univers hybride où la multitude des identités se vit tantôt comme un déchirement, tantôt comme une complémentarité.

*Africa Paradis* vaut une *standing ovation* remarquable à son réalisateur Sylvestre Amoussou. Malgré les fortes touches d'humour frôlant le burlesque par occasions, le film réussit à jeter de la lumière sur les facettes les plus sombres des rapports entre le Nord et le Sud.

Et si les Européens devaient un jour traverser la mer pour devenir clandestins dans les pays d'Afrique? Le film marque une sensibilité nouvelle et porte le sceau d'une prise de conscience du cinéma Africain et l'audace des jeunes créateurs issus des sociétés postcoloniales. Cette prise de conscience et cet audace sont d'autant plus visibles dans la merveilleuse performance des acteurs d'origine africaine dans le film de François Dupeyron *Aide toi le ciel t'aidera*.

Les tables rondes organisées autour du thème du festival ont contribué à répondre aux nombreuses questions des étudiants présents, questions d'ordres politique, sociologique, psychologique, et historique, témoignant ainsi du rôle primordial que le cinéma peut jouer dans la promotion du dialogue au sein d'une société comme la société marocaine.

Enfin, comme dans tous les autres festivals, si certains cinéastes marocains ont donné l'impression d'avoir brillé par leur présence et par leur allocutions tantôt sensées, tantôt mal placées; d'autres ont brillé ou bien par leur absence, ou par leur silence.



Said Taghmaoui (à gauche) avec le Wali de la région d'Agadir, lors de la séance de clôture du Festival (Photo A. El Fouladi)

**N**é à Agadir, capitale du Souss, ce bassin connu pour sa forte migration aussi bien nationale qu'internationale, le festival d'Agadir «Cinéma et migration» est à sa sixième année d'existence: Un cru qui a montré l'existence d'un cinéma marocain de l'immigration, un cinéma qui joue dans la cour des grands !

Force est de constater que les organisateurs (L'association l'Initiative culturelle en partenariat avec le CCME) ont mis le paquet, fond et forme confondues !

A tout seigneur tout honneur. Et l'honneur de présider cette 6<sup>ième</sup> édition, très bien réussi selon tous les observateurs, revient à l'étoile montante de ce Cinéma Beur et miel, Said Taghmaoui.

Né en France, en 1973, Said est un originaire de Haha, un produit beur de la région parisienne, un boxeur de passion et un acteur par vocation.

Il débuta sa carrière cinématographique en 1994 dans un téléfilm français, passa sur la scène internationale par l'Italie et atterrit parmi les grands, à Hollywood dès 1999. Depuis lors, son étoile ne cesse de monter !

Au delà du président, il y a la consistance du contenu qui met le doigt sur le bobo: Réali-

tés souvent cruelles de l'immigration, déchirement entre deux allégeances et attachement à la mère patrie. Parmi tant d'autres réalisateurs et réalisatrices, Izza Genini a su émouvoir avec son film documentaire retraçant le périple séculaire de sa propre famille se déplaçant de douar en douar pour atterrir à Casablanca et finir à Paris et même aux Amériques pour terminer avec un voyage - pèlerinage des enfants et des petits enfants sur les vestiges du passé... sur les ruines de la maison familiale, au sud Marocain et parmi des habitants qui se souviennent encore de son père !

Izza a bien mérité l'hommage qui lui a été rendu en même temps qu'au grand scénariste, réalisateur et producteur marocain, Hassan Benjelloun.

Ancien pharmacien, un de ses confrères a dit de lui, lors de la séance de clôture du festival : Il savait prescrire des médicaments. Maintenant il sait nous prescrire des bons films.

Quant à l'acteur El Ouali, il l'a comparé à une girafe: Qui se courbe de modestie pour saluer les petits mais qui, pour manger, ne prend qu'à ceux qui sont hauts perchés !

A. El Fouladi



Izza Genini lors de sa consécration (Photo: A. El Fouladi)